

le hameau du Mas Rolland

*un précieux conservatoire
de l'antan*

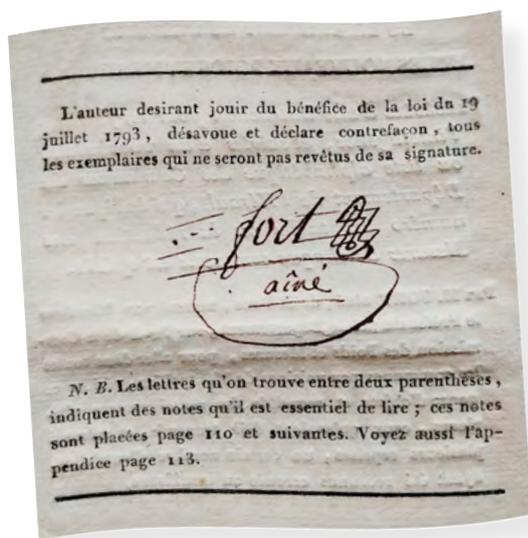


Habitué à fréquenter les videgreniers qui sont pour moi d'incomparables déclencheurs de souvenirs nostalgiques, je découvris par le plus grand des hasards un vieux livre édité en thermidor de l'an XIII (août 1805) : *Tables de comparaison entre les anciens poids et mesures du département de l'Hérault et les nouveaux poids et mesures*. Soucieux d'éviter les contrefaçons, l'auteur, M. Fort, de Saint-Pons, y avait apposé sa signature alambiquée. L'ouvrage avait pour but de familiariser les habitants du département avec « le nouveau système des poids et mesures, fondé sur la mesure du méridien de la terre et la division décimale », établi par un décret de la Convention montagnarde en date du 1^{er} août 1793.

En parcourant le livre, je fus impressionné par la dysharmonie qui régnait autrefois dans le royaume, souvent même entre

villages voisins. Ce manuel de comparaison et de conversion m'apprit ainsi qu'à Roujan la sétérée valait 24,69 ares, le setier 63,63 litres et le muid 659,86 litres, alors qu'à Montesquieu les mêmes valaient respectivement 31,61 ares, 63,03 litres et 692,41 litres. On imagine le casse-tête des commerçants, négociants et notaires assujettis à de bien difficiles calculs pour lesquels la règle de trois s'avérait incontournable. Si, grâce à M. Fort, je n'avais constaté qu'il en allait de même pour les autres lieux habités, j'aurais pu me demander les raisons de telles différences. En quoi résidait la surestimation du muid de Montesquieu ? Les tonneliers y étaient-ils plus généreux ? Ou bien y avait-il d'autres causes directement liées aux caractéristiques de chacun des villages ? Ont-elles traversé les âges ?

J'en suis aisément arrivé au constat que,



Page précédente

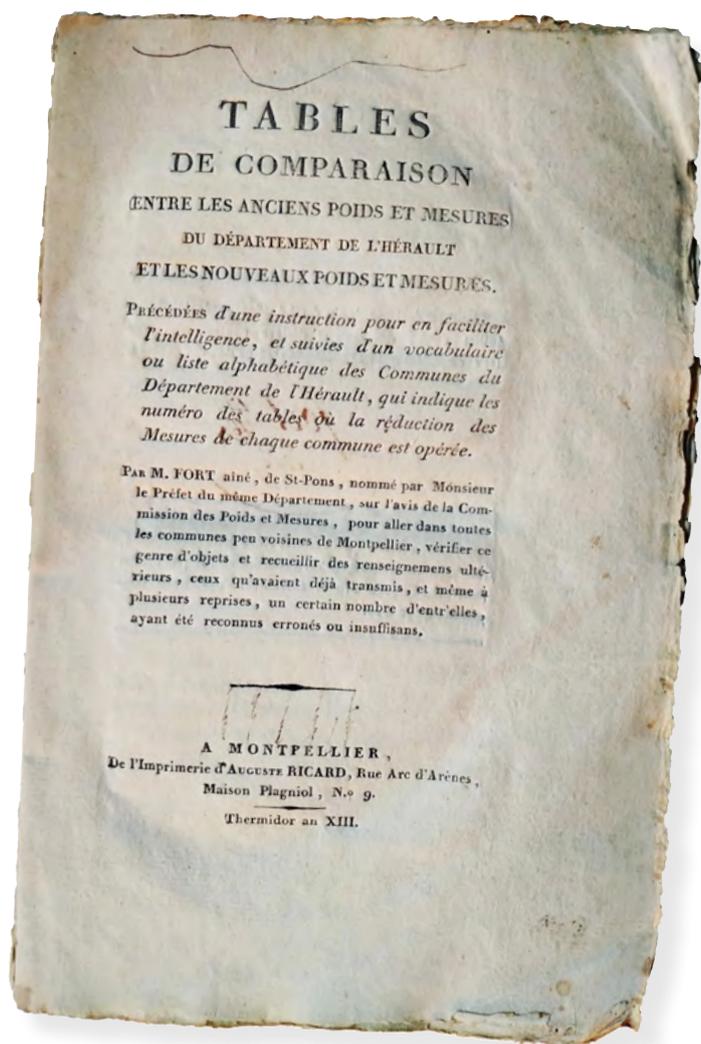
*Hameau du Mas Rolland, vers 1942
Juliette, Gabriel, Odile (sur la vache) et Félix Aymes ; M. Roc, réfugié belge (assis) ; Rousselle et Manuelle, les vaches, achetées dans l'Aveyron au début de la guerre quand le cheval Titi a été pris par la réquisition. Elles seront revendues à la libération quand la famille recevra un percheron breton.*

(coll. François Aymes)

Ci-contre

M. Fort aîné, « Table de comparaison entre les anciens poids et mesures... », an XIII

(coll. Jean Fouët)



même si elles ne résident plus dans les estimations quantitatives, les dissemblances sont plus que jamais d'actualité et ont même tendance à s'accroître. Allant de Roujan à Montesquieu, on croit changer de monde tant les évolutions ont été différentes, et l'ampleur du pseudo retour à la terre des citadins n'y prend pas les mêmes proportions ni les mêmes apparences. Bien souvent les autochtones sont devenus des indigènes qui, sous le couvert de la modernité et de l'extension spatiale de l'habitat, subissent les exigences des nouveaux venus et encaissent en silence leur condescendance amusée.

Le travail de mémoire de notre association prend tout son sens pour graver notre passé. C'est avec cette ambition que nous avons sollicité les souvenirs d'une habitante de Montesquieu, plus précisément du hameau du Mas Rolland.

La commune de Montesquieu

La construction du barrage des Olivettes dans la commune voisine de Vailhan n'a que marginalement affecté la topographie de la commune de Montesquieu. Aussi, pour la décrire, je me référerai à la prose d'Albert Fabre dans son *Histoire des communes du canton de Roujan* parue en 1894 :

« La commune de Montesquieu, formée par l'agglomération de plusieurs hameaux, occupe une assez vaste étendue de 1447 hectares au nord du canton.

Son territoire n'est qu'une suite de hauteurs

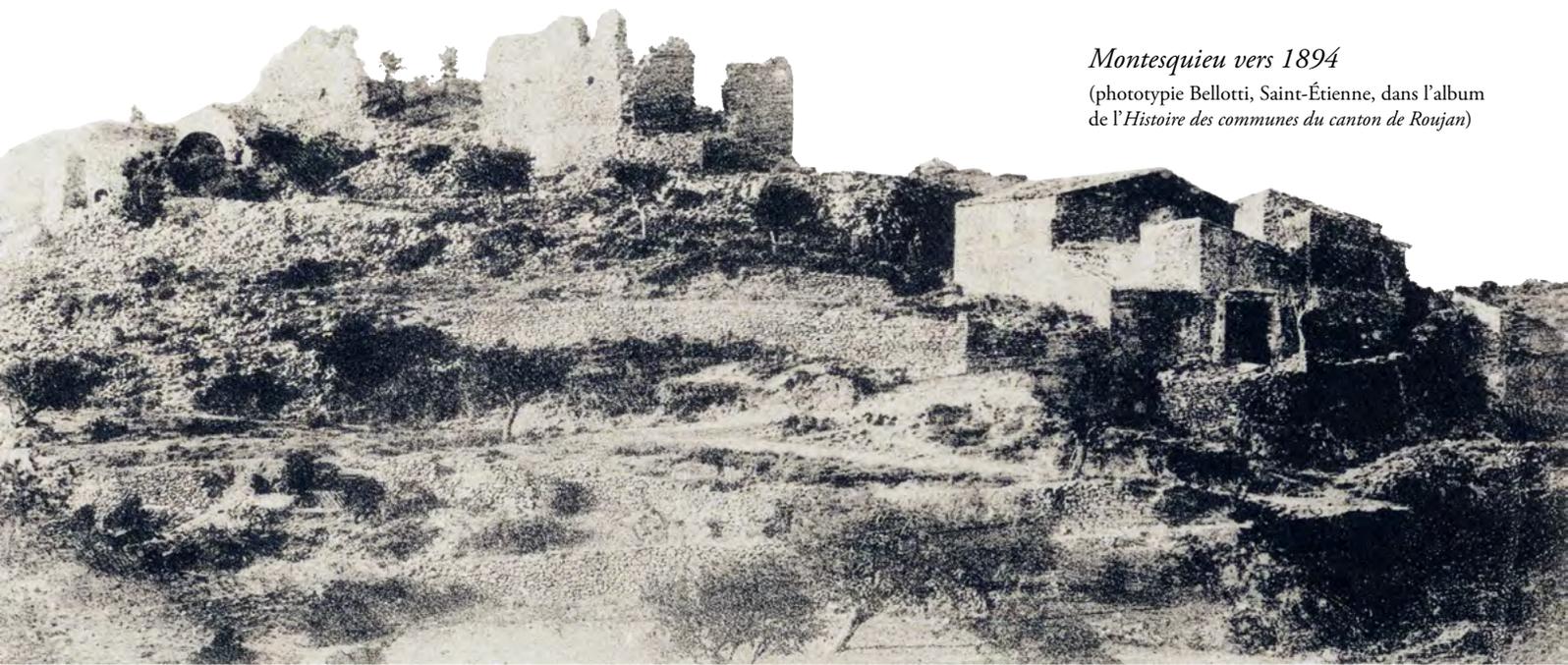
et d'étroites vallées. Des taillis et des bois occupent une grande surface ; dans la plaine, quelques vignes, des champs complantés d'amandiers ; sur les plateaux, le sol disparaît sous les cailloux à l'aspect noirâtre, indice des terrains volcaniques.

Le paysage offre des sites très pittoresques. Dans les environs du domaine de Valeuzières, de grands rochers calcaires donnent une physionomie toute particulière à la petite plaine qui s'étend de la partie basse de la commune jusqu'à la grotte préhistorique de Caramaou. »

Après avoir passé le col du Pradal, on parvient au hameau du Mas Rolland où se trouve l'ancienne école. En suivant sur quelques centaines de mètres une vallée boisée très étroite, on aperçoit au loin les ruines du hameau et du château de Montesquieu qui a donné son nom à la commune. Les anciens recensements de population nous apprennent que neuf personnes l'habitaient encore en 1936 : les familles de Pierre Viala, cultivateur, et de Carlo Manzoni, charbonnier italien.

Plus au nord, dans un petit vallon, Paders, tout de basalte, cache un véritable joyau : la vieille église Saint-Michel et son décor polychrome (voir page 8). Après avoir franchi le cours de la rivière Peyne, on remonte après plusieurs kilomètres jusqu'aux hameaux de l'Aumône, Fournols et Mas Castel.

La population de Montesquieu est l'une des plus faibles de la communauté



Montesquieu vers 1894

(phototypie Bellotti, Saint-Étienne, dans l'album de l'*Histoire des communes du canton de Roujan*)

de communes des Avant-Monts : 70 habitants y vivent aujourd'hui alors qu'ils étaient 132 en 1896 et 235 en 1806, signe tangible de la désertification des campagnes essentiellement pour des raisons économiques. Si la population a tendance à se stabiliser de nos jours, c'est surtout grâce à l'apport de nouveaux venus attirés par la qualité d'une vie qui contraste avec les trépidations citadines ou l'anonymat caractérisant les villages à forte inflation démographique. À Montesquieu, chacun connaît tout le monde, on discute, on s'entraide, on partage les bons et les mauvais moments. S'il on excepte deux familles de viticulteurs, quelques exploitants forestiers, des éleveurs de chèvres et de rares personnes travaillant à l'extérieur, la population est aujourd'hui essentiellement composée de retraités dont l'implication active dans la vie communale reste manifeste.

Le hameau du Mas Rolland

Il s'agit du plus grand des hameaux de la commune et du plus peuplé ; c'est probablement la raison de son statut de chef-lieu abritant la mairie et l'école. Ses maisons aux vieilles pierres basaltiques apparentes lui confèrent un charme indéniable. Un four à pain récemment restauré, un lavoir, des puits, une pompe à godets, quelques abreuvoirs en pierre disséminés ça et là rappellent le passé et contribuent à la sérénité ambiante auxquels les Montesquivains sont viscéralement attachés.

La rue principale se prolonge par le chemin de Montesquieu en passant devant les vestiges d'une boîte à lettres ou s'arrêtait

De haut en bas

Hameau du Mas Rolland :

Gabriel et Félix Aymes, Rousselle, Manuelle et le cheval Papillon, 1942 (coll. François Aymes)

Valérie, Gabriel, Odile (sur la vache)

et Edmée Aymes, 1942 (coll. François Aymes)

Solange, Félix et Odile Aymes avec les moutons, 1942 (coll. François Aymes)

Eric Caumes et son troupeau, 2005 (photo G. Beugnon)



autrefois le facteur. On y remarque des sièges destinés aux moments de convivialité, surtout lorsque se goûte en commun la fraîcheur des soirées estivales.

Quelques rares habitations modernes contrastent avec les anciennes qui conservent jalousement l'histoire du passé. Les bâtiments de la chèvrerie sont assez récents mais symbolisent la survivance et l'extension d'une activité pastorale bien typique de cette ruralité. Presque tous les hameaux de Montesquieu en portent encore les témoignages. Lorsque j'arrivais à Vailhan en 1971, on élevait encore chèvres ou brebis à Paders, Fournols et l'Aumône. Ces élevages ont disparu aujourd'hui, sauf au Mas Rolland. Enfant de cette terre, Éric Caumes a eu la pertinence de créer une exploitation moderne où se fabriquent des pélardons à la saveur renommée. Je ne peux trouver meilleur portrait du chevrier, aujourd'hui retraité, que celui qu'en fit Guy Benoit, auteur occitan talentueux bien tôt disparu. J'en reprends sans le traduire, pour respecter sa volonté, le passage très poétique qui relate le retour du troupeau : « Lo solelh al ponent esclaira lo morel del Roc de Murvièlh. Se'n torna lo cabrièr, manrèga

negra e totjorn sens capèl. Seguisson darrèr el la canha. Remirabla companha, e lo tropèl assadolat se trigossant amb canha. Inoblidable imatge d'un retorn a la jaça, vision luminosa d'una nivòl polsosa d'ont sortis, bèl coma un Adonis, lo cabrièr fidèl endavant del tropèl. »

Edmée Caumes

Edmée, la maman d'Éric, est née en 1933 dans cette même maison de la rue principale où elle nous a très gentiment accueillis et s'est agréablement prêtée à notre interview. Son père, Félix Aymes, originaire de l'Aveyron, avait épousé Valérie Castan dont le patronyme est bien ancré dans la commune. Deux ans auparavant, ils s'étaient installés dans cette ancienne bâtisse qui appartenait autrefois à une fratrie de célibataires dont ils se sont occupés jusqu'à leurs vieux jours. Le grand-père Félix, fils de Félix, un berger né à Marseille en 1864, partageait le même toit.

Edmée relate des souvenirs d'enfance empreints d'une simplicité rurale qui retire une étonnante fraîcheur de sa remarquable authenticité. Les autres enfants de la commune, pourtant disséminés dans des

*Anna Castan née Aymes, Lucille
Castan et le cheval Papillon, vers 1942
(coll. François Aymes)*



hameaux parfois éloignés, se rassemblaient à l'école à classe unique. La grande sévérité de la maîtresse, Madeleine Mayneau, née en 1898, a durablement marqué la jeune Edmée. Par la suite, toute cette jeunesse se retrouvera dans des occasions festives, parfois dans des circonstances d'entraide agricole ou encore lors de cérémonies religieuses dans la pittoresque église de Paders. Depuis des temps immémoriaux, et du fait de la fragilité de ses composantes structurelles, la communauté des habitants de Montesquieu a puisé dans l'entraide et la mutualisation des ressources une force collective indispensable à sa survie. Les artisans ne venant que très rarement exercer dans cette « brousse » leur entregent spécialisé, il fallait bien se débrouiller ! Bref, les anciens de Montesquieu seraient aujourd'hui des auto-entrepreneurs aux compétences multiples. « On n'achetait pas grand-chose », commente Edmée.

Hormis le passage hebdomadaire du boulanger Espi, de Gabian, la venue de commerçants, et notamment de la mercière, prenait des allures événementielles. Les ménagères en profitaient pour effectuer de multiples emplettes car les déplacements à Roujan, Bédarieux ou Pézenas étaient rares. On pouvait compter sur la grande disponibilité du facteur Cadène toujours

De haut en bas

Hameau du Mas Rolland :

Solange Aymes, Edmée Aymes, Florentin Castan, Félix Aymes, Lucille Castan (assise devant le tarare), juin 1946. Le blé était cultivé sur le plateau pour la volaille (grain) et le troupeau (paille). Le tarare était entreposé dans la grange de Couderc. Le dépiquage se faisait avec des troupeaux. À partir de 1951-1952, une batteuse s'est mise à circuler d'un hameau à l'autre, rendant le tarare inutile.

Lucille Castan, vers 1942

Procession du Saint-Sacrement, de Saint-Michel de Paders vers la croix de Mission

Cortège nuptial entre la mairie (Mas Rolland) et l'église (Paders) (coll. François Aymes)



prêt à rendre service. Edmée se souvient l'avoir vu transporter sur le porte-bagages de son vélo un chaudron qu'il s'était chargé de faire réparer par l'étameur roujanais. Un marchand de vaisselle passait tous les deux mois. Quelques gitans, que l'on nommait communément « les caraques », venaient de temps en temps proposer quelques vanneries ou bibeloteries. Beaucoup se souviennent encore des fioles d'anéthol de contrebande vendues en douce et qui, mélangées au trois-six local, donnaient un pastis que seul pouvaient tolérer les gosiers avertis. Chaque apprenti chimiste tentait toutefois, et à sa manière, d'en agrémenter le goût en rajoutant quelques plantes aromatiques, du sucre, un bâton de réglisse... Lors des fréquentes retrouvailles familiales, chacun feignait d'apprécier la recette de l'autre en se gardant bien de divulguer la sienne. L'économie locale permettait de vivre chichement des produits des champs (raisins, céréales, amandes, olives) et des petits troupeaux de chèvres ou de brebis. C'est à Paders que subsista jusque dans les

années 75 l'élevage de brebis dont le lait destiné à Roquefort était quotidiennement transporté jusqu'à la laiterie de Bel-Air près du Mas Bousquet. Comme à Vailhan, l'exploitation du bois de chêne vert abondant dans le maquis environnant autorisait la fabrication puis la vente du charbon de bois. On savait aussi tirer bon profit des châtaignes qui constituaient une part non négligeable de l'alimentation et on excellait dans leur transformation en châtaignons dans les clèdes déjà décrites dans un précédent dossier.

L'élevage de poules, lapins, celui d'un cochon dans chaque famille, fournissait l'essentiel de la consommation de viande alors que l'on savait tirer le meilleur parti des potagers pour les légumes. Toutes les maîtresses de maison excellaient dans la confection de confitures. Les vendanges étaient plus tardives que dans la plaine, aussi pénibles mais aussi festives, et l'élaboration du vin se faisait essentiellement dans de petites caves particulières dont quelques cuves subsistent encore. Lorsque nous avons suggéré l'apport

François Aymes et les trois enfants de la laiterie de Bel-Air, vers 1942 (coll. François Aymes)



SAINT-MICHEL DE PADERS

En 1098, les pieux seigneurs de Montesquieu donnent l'église Saint-Michel de Paders au tout proche prieuré de Cassan, fondé depuis moins de vingt ans. Elle deviendra l'église paroissiale de la communauté.

Constitué d'une étroite nef à trois travées, l'édifice a été construit en deux campagnes avant l'an Mil puis a subi des modifications à l'époque romane et au XIX^e siècle, avec rajout d'une chapelle au nord et d'un porche d'entrée au sud, conférant aujourd'hui à l'édifice un plan à croix grecque. La première campagne, probablement menée à l'époque wisigothique, a livré un petit bâtiment non voûté, à nef unique prolongée d'un chevet carré disposant latéralement d'arcatures aveugles. Il se caractérise également par la présence d'un arc triomphal porté par deux piliers saillants. De la seconde, à l'époque carolingienne, date la voûte du chœur. Celles de la nef feraient partie d'une troisième campagne à l'époque romane. L'ensemble offre intérieurement un admirable décor polychrome où alternent des voussoirs en basalte noir, en grès ocre et en calcaire blanc. À la naissance de la voûte subsistent les traces d'arcs diaphragmes qui devaient porter la charpente primitive.

Le chœur quadrangulaire, plus étroit que la nef, disposait à l'origine d'une étroite fenêtre d'axe remplacée au XVI^e siècle par un oculus polylobé. On remarquera en façade sud, latéralement à l'actuel porche, l'ancienne ouverture préromane constituée de deux jambages et surmontée par un arc outrepassé. Le portail de ce même porche, en tiers-point, ainsi que la tribune intérieure datent du XIV^e siècle. Clocher et sacristie sont du XIX^e siècle.

Dans une chapelle latérale, une plaque en membre conserve la mémoire des cinq enfants de la commune Morts pour la France durant la guerre de 14-18. Sur la placette devant la porte de l'église est érigée une Croix de la Passion d'un type assez rare dans notre région. Y figurent les représentations de la lance du centurion qui perça le flanc du Christ et l'éponge imbibée de vinaigre au bout d'une branche d'hysope.

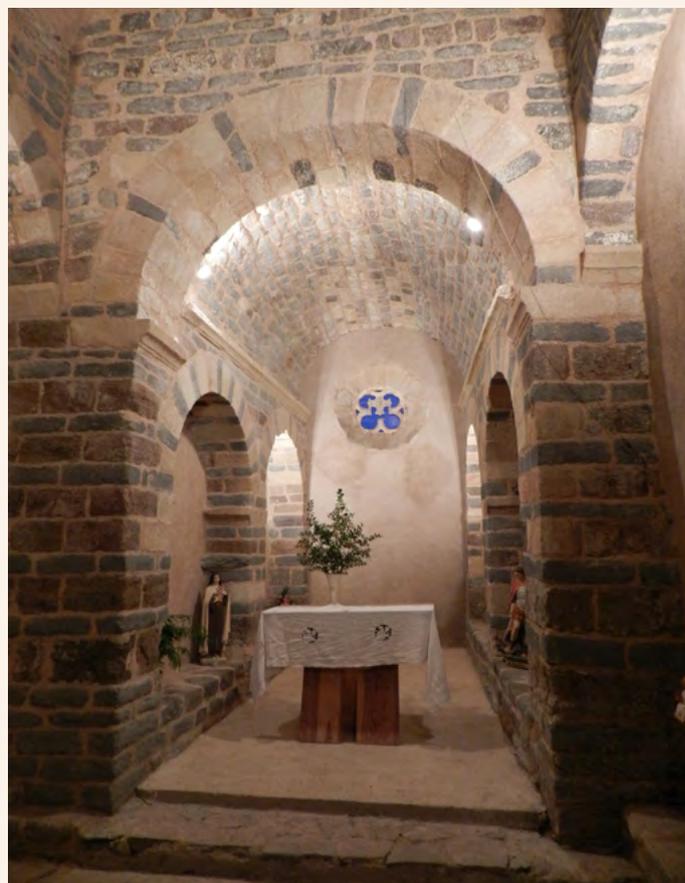
Frédéric Mazeran

Architecte du patrimoine

Conseil départemental de l'Hérault



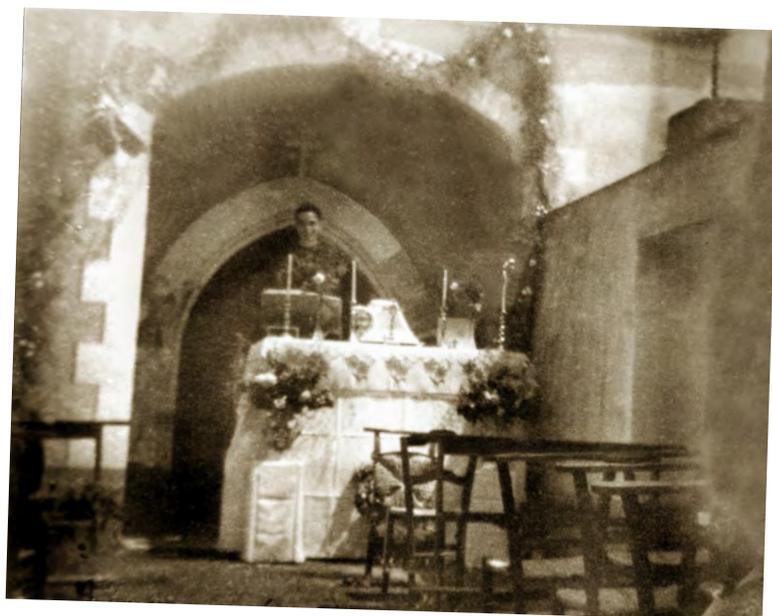
Hameau de Paders (photo par drone Vincent Lauras)



financier procuré par la vente du gibier braconné, Edmée esquissa un sourire qui ne traduisait pas une dénégation catégorique, et se contenta d'évoquer la bienveillance des gendarmes en principe chargés de l'interdire...

Cette vie rustique n'était pas synonyme de morosité générale car on avait à cœur de se distraire également ; lors de la fête locale annuelle pour la saint Michel bien entendu, mais aussi régulièrement autour de parties de pétanque acharnées, ou encore de tournois de belote improvisés.

Les effets de la modernité, s'ils furent plus tardifs que dans les grandes bourgades, n'en ont pas moins été appréciés. Successivement, Edmée fait ressurgir ses souvenirs de l'apparition de la fée électricité au début des années 30, l'arrivée de l'eau courante, celle du téléphone. Ses parents étaient chargés de la gestion de la cabine communale qui aiguillait ensuite les communications vers les autres abonnés (ils étaient 6 en tout), permettant l'échange rapide d'informations quelquefois cruciales. C'est ainsi qu'Edmée se mit à narrer l'épisode des représailles que l'armée allemande comptait exercer sur le hameau de Fournols dont les habitants se montraient complaisants avec les maquisards camouflés dans la dense forêt de chênes verts. À plusieurs reprises, le passage de véhicules militaires Kübelwagen avait été remarqué au Mas Rolland. Leurs occupants étaient manifestement en action de repérage. Grâce au téléphone, le père d'Edmée en avertit les Fournolais qui s'enfuirent aussitôt avec leurs biens et leur bétail. Bien leur en prit car, peu de temps après, une colonne blindée commença le bombardement qui ne fit heureusement aucune victime.



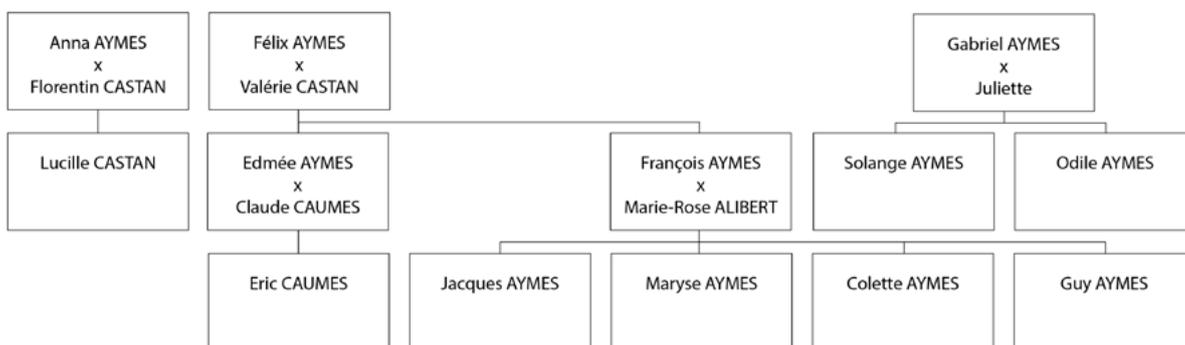
Célébration devant l'église Saint-Michel de Paders, vers 1942
(coll. François Aymes)

Cet épisode raviva chez Edmée le pénible souvenir du départ de son frère pour le STO. Mais, une fois de plus, son exceptionnelle force de caractère lui permit de surmonter son émotion, avec la même dignité qu'elle manifesta lors des nombreux événements tragiques qui ponctuèrent le cours de sa vie. Malgré son attachement profond à sa terre, elle la quitta en 1953 après avoir épousé Claude Caumes, un aveyronnais venu de Saint-Félix-de-Sorgues. Elle le suivit d'abord dans son exil parisien puis à Béziers où il termina sa carrière de contrôleur de la SNCF. Elle retrouva alors avec une réelle jubilation son cher Mas Rolland et la sérénité qui transpire par toutes les pores de ses réalités. On lui souhaite d'en goûter la saveur durant encore de longues années.

Jean Fouët
avril 2020

Remerciements

Edmée Caumes, François Aymes,
Françoise Barthélémy, Serge Sotos



MONTESQUIEU EN 1936

Les 123 habitants de la commune se répartissent de la sorte sur son territoire :

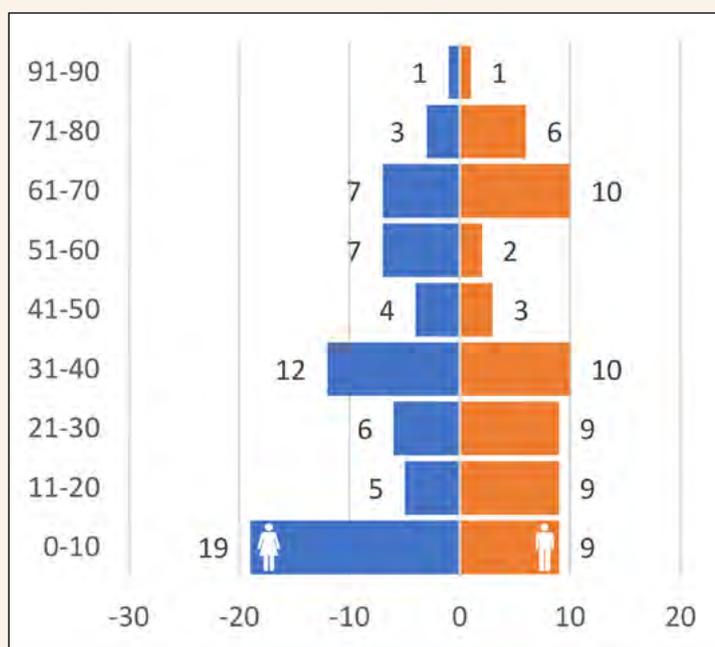
Hameaux Campagnes	Nombre de ...				
	maisons	ménages	Français	étrangers	total
Mas Rolland	16	14	44	2	46
Paders	6	6	15	8	23
Fournols	7	7	22	8	30
Montesquieu	2	2	5	4	9
Moulin Cabanis	2	2	5	3	8
Valuzières	2	1	7	0	7
TOTAL	35	32	98	25	123



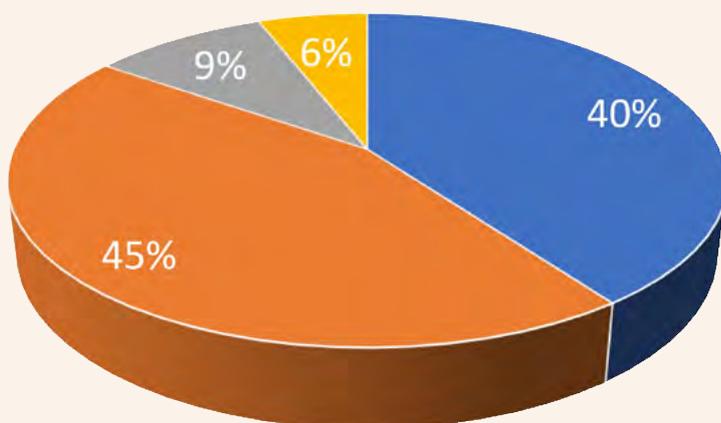
Au Mas Rolland vers 1920
(coll. Raymond Deliége)

Ils sont nés...

Origine	Nombre
Montesquieu	46
Hérault (autre)	35
Aveyron	10
Tarn	7
Aude	1
Bouches-du-Rhone	1
Cantal	1
Pyrénées-Orientales	1
Italie	17
Espagne	4
TOTAL	123



Pyramide des âges par sexe



Professions de la population active

- Ménagères (38)
- Cultivateurs (34)
- Charbonniers (8)
- Autres (5) : bergers, cantonnier, mécanicien, institutrice

Les ménagères s'occupent des enfants, du logis, des animaux de basse-cour, participent à certains travaux agricoles...

Source

Archives départementales de l'Hérault, 6 M 500, 1936.

Exploitation des données : Françoise Barthélémy.